

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 24 DECEMBRE 1892

SOMMAIRE

TEXTE.—Entre-Nous, par Léon Leduc.—Carnet du *Monde Illustré*, par J. St.-E.—Noël, par J. St.-E.—Les vieillards, par Alphonse Karr.—Nos primes : Liste des réclamants.—Poésie : Noël (avec encadrement), par E. Z. Massicotte.—Une tournée de l'enfant Jésus : Conte de Noël, par Mme Anna Thibault-Duval. Histoire de Noël : Souvenir du siège de Paris, par Gaston P. Labat.—L'arbre de Noël.—Poésie : Noël, par L. d'Episy.—Noël : Souvenir d'enfance, par Jacques Beaumont.—Un vœu, par Augustin Lelès.—Note et faits.—Nouvelles à la main.—Choses et autres.—Feuilletons : Les mangeurs de feu.—La belle Tébécreuse.—Echecs et Dames.

GRAVURES.—Noël.—La Nativité à la campagne : L'arbre de Noël.—La guerre au Dahomey : Le drapeau français sur le palais du roi Benanziu.—Gravure du feuilleton.

PRIMES MENSUELLES DU "MONDE ILLUSTRÉ"

1re Prime	\$50
2me "	25
3me "	15
4me "	10
5me "	5
6me "	4
7me "	3
8me "	2
86 Primes, à \$1	86
94 Primes	\$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

ENTRE-NOUS



Je vais signer ma causerie, comme je le fais tous les samedis, mais en vérité mon mérite sera mince, car c'est un jésuite, le révérend Père Hamon qui prendra presque toujours la parole.

Le Père Hamon est l'auteur d'un ouvrage *Les Canadiens français de la Nouvelle-Angleterre*, que je ne connaissais pas, bien qu'il date de l'année dernière, et qui vient de me tomber sous la main.

Je l'ai feuilleté, en attendant que je puisse le lire à tête reposée, et ce premier coup d'œil est

des plus satisfaisants.

Comme l'indique le titre, il s'agit de notre race ou plutôt de notre avenir au point de vue de la langue et de la religion, et, afin de pouvoir mieux pronostiquer, le Père Hamon s'appuie sur le passé et le présent.

C'est un livre que les membres de l'*Alliance Française* devraient lire. Je suis bien sûr que Reclus l'a déjà en mains, car il traite d'une question qui l'intéresse au plus haut point.

Je vais aller un peu au hasard et vous citer quelques extraits qui vous feront juger du reste. Les morceaux sont bons.

** Après avoir signalé l'accroissement de la population canadienne française dans les cantons de l'Est, depuis vingt-cinq ans, le R. P. Hamon

dépeint d'une manière exacte la position de nos compatriotes et ce qu'ils feront.

Le raisonnement me paraît très bien assis et parfaitement juste.

" Bientôt, ces paroisses canadiennes, serrées les unes contre les autres, comme les rangs d'une armée en ordre de bataille, arriveront en face de la ligne 45e et des territoires où flotte le drapeau de la République américaine.

" Qu'arrivera-t-il alors ?

" Une simple ligne géographique, des institutions politiques quelque peu différentes de celles du Canada, suffiront-elles pour arrêter ce flot d'hommes descendant vers le Sud ?

" Ces obstacles ont-ils arrêté les colons de la vallée de l'Ottawa et de la province d'Ontario ? Et cependant, pour des Canadiens de Québec, Ontario n'est-il pas un pays différent de leur et par la religion, et par la langue, et même par la politique, au moins en ce qui regarde les intérêts locaux.

" Malgré ces difficultés, malgré les résistances d'un élément anglais tenace, hostile même à l'invasion, cherchant à l'entraver par tous les moyens possibles, la poussée canadienne a fini par l'emporter. Les Canadiens se sont infiltrés partout dans les comtés d'Ontario, limitrophes de la province de Québec, et, bravement, ils continuent à marcher vers l'Ouest.

" Seront-ils donc moins heureux quand ils se trouveront, au Sud, en face d'un élément qui, loin d'offrir la même force de résistance, tend au contraire, chaque jour, à se désagréger et à se disperser de toutes parts ?

" Les Américains, on le sait, abandonnent en grand nombre les fermes de la Nouvelle-Angleterre. Ces fermes ne doivent cependant pas retourner à l'état sauvage. Qui donc les occupera ? Les Irlandais ne veulent pas cultiver, ils préfèrent s'agglomérer dans les grandes villes. Essaiera-t-on d'implanter sur ces terres en friche des colonies étrangères arrachées à une patrie lointaine quand, tout à côté, il y a un peuple essentiellement agriculteur et qui demande une place de plus en plus large au soleil pour ses nombreux enfants ?

" Encore une fois, la poussée canadienne se fera bientôt sentir au Sud comme elle se fait sentir à l'Ouest.

" Ce sera la poussée puissante, irrésistible d'un peuple trop à l'étroit dans ses frontières politiques, et qui, pareil aux flux des grandes eaux, envahira forcément les contrées voisines.

" Voilà ce qui arrivera quand la race canadienne aura achevé d'occuper l'espace relativement restreint qui se trouve entre la rive sud du Saint-Laurent et la frontière américaine, ce que nous nommons aujourd'hui les Cantons de l'Est. Il ne faudra probablement pas plus qu'une autre génération d'hommes pour accomplir cette besogne. Alors la grande invasion commencera."

La clarté de ce raisonnement n'a pas plus besoin d'explications que les conséquences de l'accroissement de notre race n'exigent de démonstrations, mais je tiens à insister sur un point que le Père Hamon ne signale pas, parce qu'il est trop connu sans doute, et qui vient à l'appui de sa prédiction.

C'est la marche constante de toutes les invasions, allant toujours de l'est à l'ouest, du nord au sud.

Chez nous, comme chez la plupart des peuples anciens, partis des plateaux indiens, le problème de l'agrandissement de notre nation et du placement du trop plein de notre population, ne peut avoir de solution qu'à l'occident et au midi.

L'est n'existe pas pour nous, puisque c'est l'océan, le nord nous chasse avec sa bise et son manque de soleil ; il ne nous reste donc que les deux issues que je viens de citer.

Mais, dira-t-on, les Huns, les Goths, les Avars, etc., n'ont pas répandu leur langue ni leur religion dans les pays qu'ils ont conquis, et, plus prêts de nous, les Normands loin d'imposer leur langue aux Français ont, au contraire, adopté celle des vaincus. N'en sera-t-il pas ainsi pour les Canadiens et n'est-il pas naturel qu'ils parlent anglais en pays américain puisque c'est la langue de la terre qu'ils habiteront ?

La question est assez grave pour être étudiée, mais le P. Hamon y répond par la phrase suivante :

" C'est par la femme que se garde la langue nationale. Tant que la mère canadienne se servira de la langue française pour faire passer les sentiments de son cœur dans le cœur de ses enfants, la nationalité demeurera intacte. Les influences extérieures ne suffiront jamais à effacer entièrement les traces de cette formation maternelle. L'enfant, devenu un homme, se souviendra toute sa vie de la langue que lui parlait sa mère."

C'est bien cela, M. Hamon, c'est Josette, comme sa mère Jacqueline le fait en France, qui garde la langue, la religion et... les sous. (Sous ce dernier rapport, Josette n'égale cependant pas sa maman).

Les Normands, ces grands diables blonds, braves à la bataille, ne craignant, comme les Francs, qu'une chose : c'est que le ciel ne tombât sur leur tête, ces beaux gars qui s'en allaient conquérir des royaumes ou des provinces, quand l'idée leur en passait par la tête, étaient très bons pour vaincre, mais c'étaient de piètres gens au point de vue national.

Ces grands voyageurs avaient des habitudes à eux.

Quand ils quittaient leurs rivages glacés, sans pensée de retour, la plupart du temps, ils partaient toujours seuls, sans femmes, sans enfants, pour ne pas être gênés dans leurs opérations, probablement, et c'est justement ce qui les a perdus, ou plutôt ce qui leur a fait perdre leur langue, le sentiment national, l'amour de la patrie.

Les Normands aimaient la pomme, et, quand ils se trouvèrent dans la province à laquelle ils ont donné leur nom, en présence des jolies filles du pays des pommiers, ils furent très embarrassés.

— Parlez français, disaient les blondes irrésistibles, ou pas de pomme !

Et ces farouches gaillards pour qui le mot peur n'avait pas de sens, capitulèrent bien vite en essayant de baragouiner les mots exigés.

Ah ! Filles d'Eve, que vous ressemblez à votre mère !

Les pepins de la pomme devinrent pommiers à leur tour, et c'est ainsi que les petits Normands parlèrent français, bercés qu'ils furent par les douces chansons de leurs mères devenues les épouses des terribles guerriers du Nord.

Ma manière d'expliquer les choses, ce rapprochement, cette explication, ne sont certainement pas aussi graves que les lignes que j'ai citées de vous, M. Hamon, mais, au fond, n'est-ce pas cela aussi ?

Jean-Baptiste est bien encore Normand, sous certains rapports, et le goût de la pomme lui est restée, mais plus prudent que ses aïeux, il part avec sa femme et ses enfants quand il quitte le village natal.

Jean-Baptiste, établi aux Etats-Unis, part le matin, car il travaille dehors ; il parle anglais tout le jour, il le faut bien, mais pendant ce temps-là Josette reste au logis avec les enfants, puis, quand le père revient à la maison, après la journée faite, sa femme et ses petits l'accueillent en parlant français, et ce n'est pas seulement sa famille qu'il retrouve, mais la Patrie !

Il parle la langue aimée que Josette garde avec soin.

Les Américains eux-mêmes semblent, du reste, en avoir pris leur parti : Voici ce que le *Commercial Advertiser*, un grand journal de New-York, disait dernièrement à ce propos :

" Les habitants du Canada débordent par-dessus nos frontières. La victoire remportée par les hommes de la race anglaise, dans les plaines d'Abraham, est vengée par les femmes de la race de Montcalm. La Nouvelle-Angleterre est vaincue. Les essais détachés de la ruche française prennent possession du terrain. Les descendants des *Pilgrims* multiplient moins rapidement que leurs ancêtres se raréfient d'année en année. Les jeunes gens de la Nouvelle-Angleterre, suivant le fameux conseil d'Horace Greeley, s'en vont à l'ouest, au sud, partout, pour échapper à la concurrence des nouveaux venus dont l'activité surpasse la leur et qui semblent avoir pour mission de couvrir la terre..."

" La Nouvelle-Angleterre des aïeux est en train de disparaître."